
R.O.C : Restitution Organisée des Connaissances

Terminale S *Extrait d'annales*

Table des matières

I) Géométrie	2
I-1 Nombres Complexes	2
I-2 Espace (Produit Scalaire et Barycentre)	9
II) Analyse	13
II-1 Suites	13
II-2 Exponentielle	14
II-3 Logarithme népérien	20
II-4 Intégration	24
III) Probabilités	25
III-1 Probabilités discrètes	25
III-2 Probabilités continues	26

I) Géométrie

I-1 Nombres Complexes

Remarques :

- Pour les ROC sur les nombres conjugués, utiliser les écritures algébriques est souvent une bonne méthode.
- Pour les ROC sur les interprétations géométriques, cela s'avèrent en général inutile et compliqué.



Formules sur le conjugué

Prérequis

Soit z un nombre complexe tel que $z = a + bi$ où a et b sont deux nombre réels.

On note \bar{z} , le nombre complexe défini par $\bar{z} = a - bi$.

Questions

1. Démontrer que, pour tous nombres complexes z et z' , $\overline{z \times z'} = \bar{z} \times \bar{z}'$.
2. Démontrer que, pour tout entier naturel n non nul, et tout nombre complexe z , $\bar{z}^n = (\bar{z})^n$.



Preuve

1. **Idée : Calculer séparément, en notation algébrique, les deux membres de l'égalité.**

Notons $z = a + ib$ et $z' = c + id$ avec a, b, c et d quatre réels. Alors :

$$\overline{z \times z'} = \overline{(a + ib)(c + id)} = \overline{ac - bd + i(bc + ad)} = ac + bd - i(bc + ad)$$

D'autre part,

$$\bar{z} \times \bar{z}' = (a - ib)(c - id) = ac - bd - i(bc + ad)$$

Donc on a bien $\overline{z \times z'} = \bar{z} \times \bar{z}'$.

2. **Idée : Faire une récurrence.**

Initialisation : Pour $n = 1$, il est évident que $\bar{z}^1 = \bar{z} = (\bar{z})^1$.

Remarque : on vient également de démontrer que la propriété pour $n = 2$.

Hérédité : Supposons qu'il existe un $n \geq 1$ tel que $\bar{z}^n = (\bar{z})^n$, on a alors :

$$\overline{z^{n+1}} = \overline{z^n \times z} = \overline{z^n} \times \bar{z} = (\bar{z})^n \times \bar{z} = (\bar{z})^{n+1}$$

La propriété est héréditaire et initialisée.

Conclusion : Pour tout $n \geq 1$ on a $\bar{z}^n = (\bar{z})^n$.



Nature d'un nombre complexe et module

1. Démontrer qu'un nombre complexe z est imaginaire pur si et seulement si $\bar{z} = -z$.
2. Démontrer qu'un nombre complexe z est réel si et seulement si $\bar{z} = z$.
3. Démontrer que pour tout nombre complexe z , on a l'égalité : $z\bar{z} = |z|^2$.



Preuve

1. et 2. Idées :

- Calculer en **notation algébrique** $z + \bar{z}$ et $z - \bar{z}$.
- **Traduire** sur l'expression algébrique le fait que z soit imaginaire pur ou réel.

Remarque : L'implication est évidente et pourrait se faire sans la deuxième idée, mais la démarche présentée ici permet de montrer l'équivalence demandée.

Notons $z = a + ib$ avec a et b deux réels. Ainsi :

$$z + \bar{z} = a + ib + a - ib = 2a \quad \text{et} \quad z - \bar{z} = a + ib - (a - ib) = 2ib$$

On en déduit immédiatement que :

$$z \text{ est imaginaire pur} \iff a = 0 \iff z + \bar{z} = 0 \iff \bar{z} = -z$$

$$z \text{ est réel} \iff b = 0 \iff z - \bar{z} = 0 \iff z = \bar{z}$$

3. Idée : Utiliser les **notations algébriques**.

$$z\bar{z} = (a + ib)(a - ib) = a^2 - iab + iab - i^2b = a^2 + b^2 = |z|^2$$



Formules sur le module

Prérequis : le module d'un nombre complexe z , noté $|z|$, vérifie $|z|^2 = z\bar{z}$ où \bar{z} est le conjugué de z .

Démontrer que :

- pour tous nombres complexes z_1 et z_2 , $|z_1 \times z_2| = |z_1| \times |z_2|$.
- pour tout nombre complexe z non nul, $\left|\frac{1}{z}\right| = \frac{1}{|z|}$.



Preuve

Idée : aucune, on applique le prérequis à $z_1 z_2$ et à $\frac{1}{z}$.

– Soient z_1 et z_2 deux nombres complexes. On a

$$\begin{aligned} |z_1 \times z_2|^2 &= z_1 z_2 \times \overline{z_1 z_2} \quad \text{d'après le prérequis} \\ &= z_1 \overline{z_1} \times z_2 \overline{z_2} \\ &= |z_1|^2 |z_2|^2 \end{aligned}$$

Comme le module d'un nombre complexe est positif, on a $|z_1 z_2| = |z_1| |z_2|$.

– Soit z un nombre complexe. On a

$$\begin{aligned} \left|\frac{1}{z}\right|^2 &= \frac{1}{z} \times \overline{\frac{1}{z}} \quad \text{d'après le prérequis} \\ &= \frac{1}{z} \times \frac{1}{\bar{z}} = \frac{1}{z\bar{z}} = \frac{1}{|z|^2} = \left(\frac{1}{|z|}\right)^2 \end{aligned}$$

Comme le module d'un nombre complexe est positif, on a $\left|\frac{1}{z}\right| = \frac{1}{|z|}$.

Interprétation de l'argument d'un quotient

Le plan complexe est rapporté à un repère orthonormal direct $(O; \vec{u}, \vec{v})$.

On prend comme prérequis les résultats suivants :

- si z et z' sont deux nombres complexes non nuls, alors : $\arg(zz') = \arg(z) + \arg(z')$ à $2k\pi$ près, avec k entier relatif;
- pour tout vecteur \vec{w} non nul d'affixe z , on a : $\arg(z) = (\vec{u}; \vec{w})$ à $2k\pi$ près, avec k entier relatif.

1. Soit z et z' des nombres complexes non nuls, démontrer que :

$$\arg\left(\frac{z}{z'}\right) = \arg(z) - \arg(z') \text{ à } 2k\pi \text{ près, avec } k \text{ entier relatif.}$$

2. Démontrer que si A, B et C sont trois points du plan, deux à deux distincts, d'affixes respectives a, b, c , on a

$$(\vec{AB}, \vec{AC}) = \arg\left(\frac{c-a}{b-a}\right) \quad [2\pi]$$

Preuve

1. Idées :

- Ecrire $\frac{z}{z'} = z \times \frac{1}{z'}$ pour appliquer le premier prérequis.
- Appliquer ce résultat quand $z = z'$ pour démontrer $\arg\left(\frac{1}{z}\right) = -\arg(z) \quad [2\pi]$.

D'après le premier prérequis, pour tous z, z' on a :

$$\arg\left(\frac{z}{z'}\right) = \arg\left(z \times \frac{1}{z'}\right) = \arg(z) + \arg\left(\frac{1}{z'}\right) \quad [2\pi]$$

En particulier, si $z = z'$ on a :

$$\begin{aligned} \arg\left(\frac{z}{z}\right) &= \arg(z) + \arg\left(\frac{1}{z}\right) \quad [2\pi] \\ \Leftrightarrow \arg(1) &= \arg(z) + \arg\left(\frac{1}{z}\right) \quad [2\pi] \end{aligned}$$

Comme $\arg(1) = 0 \quad [2\pi]$, on vient de montrer que pour tout z on a : $\arg\left(\frac{1}{z}\right) = -\arg(z) \quad [2\pi]$

Finalement, en revenant à notre première égalité pour tous z, z' , on a :

$$\arg\left(\frac{z}{z'}\right) = \arg(z) - \arg(z') \quad [2\pi]$$

2. Idées :

- Introduire \vec{u} dans (\vec{AB}, \vec{AC}) grâce à la **relation de Chasles** pour appliquer le deuxième prérequis.
- Utiliser ce que l'on a démontré en 1.

$$\begin{aligned} (\vec{AB}, \vec{AC}) &= (\vec{AB}, \vec{u}) + (\vec{u}, \vec{AC}) && \text{(Chasles)} \\ &= -(\vec{u}, \vec{AB}) + (\vec{u}, \vec{AC}) \\ &= -\arg\left(z_{\vec{AB}}\right) + \arg\left(z_{\vec{AC}}\right) && \text{(deuxième prérequis)} \\ &= -\arg(b-a) + \arg(c-a) = \arg\left(\frac{c-a}{b-a}\right) \quad [2\pi] && \text{(d'après le 1.)} \end{aligned}$$

Formules sur le module et l'argument

Prérequis : On rappelle les deux résultats suivants :

i. Si z est un nombre complexe non nul, on a l'équivalence suivante :

$$\begin{cases} |z| = r \\ \arg z = \theta [2\pi] \end{cases} \iff \begin{cases} z = r(\cos \theta + i \sin \theta) \\ r > 0 \end{cases}$$

ii. Pour tous nombres réels a et b :

$$\begin{cases} \cos(a+b) = \cos a \cos b - \sin a \sin b \\ \sin(a+b) = \sin a \cos b + \sin b \cos a \end{cases}$$

Soient z et z' deux nombres complexes non nuls. Démontrer les relations :

$$|zz'| = |z||z'| \quad \text{et} \quad \arg(zz') = \arg(z) + \arg(z') [2\pi]$$

Preuve

Idées :

- Calculer zz' en notation trigonométrique
- Utiliser le deuxième prérequis pour en déduire le module et l'argument de ce nombre.

Remarque : on peut aussi revenir aux écritures algébriques, mais c'est plus lourd, ou encore utiliser la formule $|z|^2 = z\bar{z}$ appliquée à zz' .

D'après le premier prérequis, on peut écrire $z = r(\cos \theta + i \sin \theta)$ et $z' = r'(\cos \theta' + i \sin \theta')$, alors

$$zz' = rr'[(\cos \theta \cos \theta' - \sin \theta \sin \theta') + i(\sin \theta \cos \theta' + \cos \theta \sin \theta')]$$

D'après le deuxième prérequis, on a alors :

$$zz' = rr'(\cos(\theta + \theta') + i \sin(\theta + \theta'))$$

Ainsi, nous arrivons aux résultats :

$$|zz'| = rr' = |z||z'| \quad \text{et} \quad \arg(zz') = \theta + \theta' = \arg(z) + \arg(z') [2\pi]$$

Écriture complexe de la rotation

Le plan complexe est rapporté à un repère orthonormal direct $(O; \vec{u}, \vec{v})$.

Pour $M \neq \Omega$, on rappelle que le point M' est l'image du point M par la rotation r de centre Ω et d'angle de mesure θ si et seulement si :

$$\left\{ \begin{array}{l} \Omega M' = \Omega M \quad (1) \\ (\overrightarrow{\Omega M}; \overrightarrow{\Omega M'}) = \theta \text{ à } 2k\pi \text{ près } (k \in \mathbb{Z}) \quad (2) \end{array} \right.$$

- Soient z, z' et ω les affixes respectives des points M, M' et Ω .
Traduire les relations (1) et (2) en termes de modules et d'arguments.
- En déduire l'expression de z' en fonction de z, θ et ω

Preuve

- Idée : aucune, il suffit de connaître ses formules**

La relation (1) se traduit par $|z' - \omega| = |z - \omega|$.

La relation (2) se traduit par : $\arg\left(\frac{z' - \omega}{z - \omega}\right) = \theta \quad [2\pi]$.

- Idée : En déduire $\frac{z' - \omega}{z - \omega}$ sous forme exponentielle.**

Remarque : Attention à bien répondre à la question posée : on veut z' en fonction de z, θ et ω .

On a $\left|\frac{z' - \omega}{z - \omega}\right| = \frac{|z' - \omega|}{|z - \omega|} = 1$. De plus, $\arg\left(\frac{z' - \omega}{z - \omega}\right) = \theta \quad [2\pi]$.

Donc le nombre complexe $\frac{z' - \omega}{z - \omega}$ peut s'écrire : $\frac{z' - \omega}{z - \omega} = e^{i\theta}$.

On en déduit alors que : $z' - \omega = e^{i\theta}(z - \omega)$,

Ce qui équivaut à : $z' = e^{i\theta}(z - \omega) + \omega$.

Écriture complexe de la rotation

On suppose connus les résultats suivants :

1. Dans le plan complexe, on donne par leurs affixes z_A , z_B et z_C trois points A , B et C .

$$\text{Alors } \left| \frac{z_B - z_C}{z_A - z_C} \right| = \frac{CB}{CA} \text{ et } \arg\left(\frac{z_B - z_C}{z_A - z_C}\right) = (\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB}) \quad (2\pi).$$

2. Soit z un nombre complexe et soit θ un réel :

$$z = e^{i\theta} \text{ si et seulement si } |z| = 1 \text{ et } \arg(z) = \theta + 2k\pi, \text{ où } k \text{ est un entier relatif.}$$

Démonstration de cours : démontrer que la rotation r d'angle α et de centre Ω d'affixe ω est la transformation du plan qui à tout point M d'affixe z associe le point M' d'affixe z' tel que

$$z' - \omega = e^{i\alpha}(z - \omega).$$

Preuve

Idées :

- Rappeler les **propriétés de la rotation**.
- En déduire $\frac{z' - \omega}{z - \omega}$ sous **forme exponentielle**.

On sait que si M' est l'image de M par la rotation r , alors :

$$\Omega M = \Omega M' \iff \frac{\Omega M}{\Omega M'} = 1 \iff \frac{|z' - \omega|}{|z - \omega|} = 1 \iff \left| \frac{z' - \omega}{z - \omega} \right| = 1$$

De plus on sait que :

$$(\overrightarrow{\Omega M'}, \overrightarrow{\Omega M}) = \theta \quad (2\pi) \iff \arg\left(\frac{z' - \omega}{z - \omega}\right) = \theta \quad (2\pi)$$

Par conséquent le nombre complexe $\frac{z' - \omega}{z - \omega}$ a pour module 1 et pour argument θ , on peut donc écrire, en utilisant la forme exponentielle, que :

$$\frac{z' - \omega}{z - \omega} = e^{i\theta}$$

On en déduit alors que : $z' - \omega = e^{i\theta}(z - \omega)$

I-2 Espace (Produit Scalaire et Barycentre)

Equation d'une sphère de centre et de rayon donnés

Soit \mathcal{S} la sphère de centre $\Omega(x_0; y_0; z_0)$ et de rayon r , démontrer que \mathcal{S} admet une équation de la forme :

$$(x - x_0)^2 + (y - y_0)^2 + (z - z_0)^2 = r^2$$

Preuve

Idée : aucune, il suffit de traduire l'appartenance d'un point M à \mathcal{S} en termes de distance, puis de coordonnées.

$$M(x; y; z) \in \mathcal{S} \iff \Omega M^2 = r^2 \iff (x - x_0)^2 + (y - y_0)^2 + (z - z_0)^2 = r^2$$

Equation cartésienne d'un plan

On considère l'espace muni d'un repère orthonormal $(O; \vec{i}, \vec{j}, \vec{k})$.

Montrer l'équation cartésienne d'un plan dont on connaît un vecteur normal $\vec{n}(a; b; c)$ et un point $A(x_0; y_0; z_0)$ est de la forme :

$$ax + by + cz + d = 0$$

Preuve

Idées :

- Remarquer qu'un point M appartient à \mathcal{P} si et seulement si $\overrightarrow{AM} \cdot \vec{n} = 0$,
- Traduire cela en termes de **coordonnées**.

Remarque : Trouver une équation d'un objet signifie trouver une condition nécessaire et suffisante sous forme d'une égalité, sur les coordonnées d'un point pour qu'il y appartienne.

Pour tout point M de l'espace on a :

$$\begin{aligned} M(x; y; z) \in \mathcal{P} &\iff \overrightarrow{AM} \cdot \vec{n} = 0 \\ &\iff a(x - x_0) + b(y - y_0) + c(z - z_0) = 0 \\ &\iff ax + by + cz - ax_0 - by_0 - cz_0 = 0 \end{aligned}$$

En posant $d = -ax_0 - by_0 - cz_0$ on obtient que

$$M(x, y, z) \in \mathcal{P} \iff ax + by + cz + d = 0$$



Lieu géométrique

On considère trois points A , B et C de l'espace et trois réels a , b et c de somme non nulle.

Démontrer que, pour tout réel k strictement positif, l'ensemble des points M de l'espace tels que $\|a\overrightarrow{MA} + b\overrightarrow{MB} + c\overrightarrow{MC}\| = k$ est une sphère dont le centre est le barycentre des points A , B et C affectés des coefficients respectifs a , b et c .



Preuve

Idée : aucune, il suffit d'introduire le barycentre suggéré

Soit G le barycentre des points (A, a) , (B, b) et (C, c) (il existe car $a + b + c \neq 0$).

Alors

$$\begin{aligned} \|a\overrightarrow{MA} + b\overrightarrow{MB} + c\overrightarrow{MC}\| &= \|a(\overrightarrow{MG} + \overrightarrow{GA}) + b(\overrightarrow{MG} + \overrightarrow{GB}) + c(\overrightarrow{MG} + \overrightarrow{GC})\| \\ &= \|(a + b + c)\overrightarrow{MG} + a\overrightarrow{GA} + b\overrightarrow{GB} + c\overrightarrow{GC}\| \\ &= \|(a + b + c)\overrightarrow{MG}\| \quad \text{car } G \text{ est le barycentre de } (A, a), (B, b), (C, c) \\ &= (a + b + c)MG \end{aligned}$$

Ainsi, l'ensemble des points M tels que $\|a\overrightarrow{MA} + b\overrightarrow{MB} + c\overrightarrow{MC}\| = k$ est l'ensemble des points M situé à la distance $\frac{k}{a + b + c}$ de G (ceci existe car $a + b + c \neq 0$).

Il s'agit de la sphère de centre G et de rayon $\frac{k}{a + b + c}$.

Distance d'un point à un plan

Soit a, b, c et d des réels tels que $(a, b, c) \neq (0, 0, 0)$. Soit \mathcal{P} le plan d'équation $ax + by + cz + d = 0$. On considère le point I de coordonnées (x_1, y_1, z_1) et le vecteur \vec{n} de coordonnées (a, b, c) .

Le but de cette partie est de démontrer que la distance de I au plan \mathcal{P} est égale à $\frac{|ax_1 + by_1 + cz_1 + d|}{\sqrt{a^2 + b^2 + c^2}}$.

1. Soit Δ la droite passant par I et orthogonale au plan \mathcal{P} .
Déterminer, en fonction de a, b, c, x_1, y_1 et z_1 , un système d'équations paramétriques de Δ .
2. On note H le point d'intersection de Δ et \mathcal{P} .
 - a. Justifier qu'il existe un réel k tel que $\vec{IH} = k\vec{n}$.
 - b. Déterminer l'expression de k en fonction de a, b, c, d, x_1, y_1 et z_1 .
 - c. En déduire que $IH = \frac{|ax_1 + by_1 + cz_1 + d|}{\sqrt{a^2 + b^2 + c^2}}$.

Preuve

1. Idées :

- Expliquer pourquoi un point $M \in \Delta$ si et seulement s'il existe $t \in \mathbb{R}$ tel que $\vec{IM} = t\vec{n}$,
- Traduire cela en termes de coordonnées.

On sait que \vec{n} est un vecteur normal au plan \mathcal{P} , donc \vec{n} est un vecteur directeur de Δ . Ainsi un point $M(x; y; z) \in \Delta$ si et seulement s'il existe $t \in \mathbb{R}$ tel que $\vec{IM} = t\vec{n}$.

En termes de coordonnées, cela donne :

$$\begin{cases} x - x_I = t \times a \\ y - y_I = t \times b \\ z - z_I = t \times c \end{cases} \iff \begin{cases} x = x_I + at \\ y = y_I + bt \\ z = z_I + ct \end{cases}$$

Une équation paramétrique de la droite Δ est donc $\begin{cases} x = x_I + at \\ y = y_I + bt \\ z = z_I + ct \end{cases} (t \in \mathbb{R})$.

2. H est un point de Δ , donc il vérifie lui aussi la relation de colinéarité :

$$\vec{IH} = k\vec{n}, \text{ avec } k \in \mathbb{R}.$$

3. Idée : Traduire $H = \Delta \cap \mathcal{P}$ par un système d'inconnue k à résoudre.

$$H = \Delta \cap \mathcal{P} \text{ donc ses coordonnées vérifient } \begin{cases} x_H = x_I + ak \\ y_H = y_I + bk \\ z_H = z_I + ck \\ ax_H + by_H + cz_H + d = 0 \end{cases}$$

On en déduit que : $a(x_I + ak) + b(y_I + bk) + c(z_I + ck) + d = 0$

$$\iff k(a^2 + b^2 + c^2) + ax_I + by_I + cz_I + d = 0$$

$$\iff k = -\frac{ax_I + by_I + cz_I + d}{a^2 + b^2 + c^2} \quad (\text{car } a, b \text{ et } c \text{ ne sont pas simultanément nuls})$$

4. D'après le 2a., on a :

$$IH = |k| |\vec{n}| = \frac{|ax_I + by_I + cz_I + d|}{a^2 + b^2 + c^2} \times \sqrt{a^2 + b^2 + c^2} = \frac{|ax_I + by_I + cz_I + d|}{\sqrt{a^2 + b^2 + c^2}}$$

Distance d'un point à un plan

Soit A le point de coordonnées $(x_A; y_A; z_A)$ et \mathcal{P} le plan d'équation $ax + by + cz + d = 0$ où a, b et c sont des réels qui ne sont pas tous nuls. Montrer que la distance du point A au plan \mathcal{P} est donné par :

$$d(A; \mathcal{P}) = \frac{|ax_A + by_A + cz_A + d|}{\sqrt{a^2 + b^2 + c^2}}$$

Preuve

Idées :

- Introduire le **projeté orthogonal** H de A sur \mathcal{P} , ainsi qu'un **vecteur normal** \vec{n} de \mathcal{P} .
- Calculer $|\vec{AH} \cdot \vec{n}|$ **de deux manières différentes :**
 - En remarquant que \vec{AH} et \vec{n} sont **colinéaires**.
 - En remarquant que les **coordonnées** de H vérifient l'équation de \mathcal{P} .

Remarque : on peut aussi refaire la démonstration précédente à partir du 2.

Notons $H(x_H; y_H; z_H)$ le projeté orthogonal de A sur \mathcal{P} .

Nous savons que le vecteur $\vec{n}(a; b; c)$ est normal à \mathcal{P} .

Donc les vecteurs \vec{n} et \vec{AH} sont colinéaires.

Autrement dit, il existe un réel t tel que :

$$\vec{AH} = t\vec{n}$$

Par conséquent

$$|\vec{AH} \cdot \vec{n}| = |AH \times \|\vec{n}\| \times \underbrace{\cos(\vec{AH}, \vec{n})}_{\pm 1}| = AH \times \|\vec{n}\|$$

De plus, $H \in \mathcal{P}$ donc on a

$$ax_H + by_H + cz_H + d = 0 \iff ax_H + by_H + cz_H = -d$$

Ce qui entraîne :

$$\begin{aligned} |\vec{AH} \cdot \vec{n}| &= |a(x_H - x_A) + b(y_H - y_A) + c(z_H - z_A)| \\ &= |ax_H + by_H + cz_H - ax_A - by_A - cz_A| \\ &= |-d - ax_A - by_A - cz_A| \\ &= |ax_A + by_A + cz_A + d| \end{aligned}$$

Au final :

$$\begin{aligned} AH \times \|\vec{n}\| &= |ax_A + by_A + cz_A + d| \\ \iff AH &= \frac{|ax_A + by_A + cz_A + d|}{\|\vec{n}\|} = \frac{|ax_A + by_A + cz_A + d|}{\sqrt{a^2 + b^2 + c^2}} \end{aligned}$$

II) Analyse

II-1 Suites

Convergence de deux suites adjacentes

Démontrer à l'aide de la définition et des deux propriétés ci-dessous que si (u_n) et (v_n) sont deux suites adjacentes, alors elles sont convergentes et elles ont la même limite.

Définition : Deux suites sont adjacentes lorsque l'une est croissante, l'autre est décroissante et la différence des deux converge vers 0.

Propriété : Si deux suites (u_n) et (v_n) sont adjacentes avec (u_n) croissante et (v_n) décroissante alors pour tout entier naturel n , $v_n \geq u_n$.

Propriété : Toute suite croissante et majorée converge ; toute suite décroissante et minorée converge.

Preuve

Idées :

- Remarquer que pour tout n on a $u_0 \leq u_n \leq v_n \leq v_0$ pour utiliser la deuxième propriété.
- Etudier la **limite de la différence**.

On considère deux suites (u_n) et (v_n) adjacentes, avec (u_n) croissante et (v_n) décroissante.

La première propriété implique que pour tout n on a : $u_0 \leq u_n \leq v_n \leq v_0$.

Ainsi, (u_n) est une suite croissante majorée par v_0 : elle converge vers un réel l .

De même, (v_n) est une suite décroissante et minorée par u_0 : elle converge vers un certain réel l' .

Par conséquent $\lim_{n \rightarrow +\infty} (v_n - u_n) = l' - l$. Mais d'après la définition donnée, on a $\lim_{n \rightarrow +\infty} (v_n - u_n) = 0$.

Par unicité de la limite, on trouve $l' - l = 0 \iff l' = l$.

Donc les suites convergent vers la même limite.

Divergence vers $+\infty$ d'une suite croissante non majorée

Prérequis : définition d'une suite tendant vers plus l'infini.

« une suite tend vers $+\infty$ si, pour tout réel A , tous les termes de la suite sont, à partir d'un certain rang, supérieurs à A ».

Démontrer le théorème suivant : une suite croissante non majorée tend vers $+\infty$.

Preuve

Remarque : il s'agit de montrer que lorsqu'une suite est croissante et non majorée, pour n'importe quel nombre, on peut trouver un rang à partir duquel tous les termes de la suite sont supérieurs à ce nombre.

Idées :

- **Poser A un nombre quelconque.**
- **Traduire la non majoration de (u_n) par rapport à ce A , puis sa croissance,**
- **Conclure grâce à la définition.**

Soit A un nombre réel quelconque et (u_n) une suite croissante non majorée.

Puisque (u_n) n'est pas majorée, il existe un certain entier, disons N , tel que : $u_N \geq A$

Puisque (u_n) est croissante, alors pour tout $n \geq N$ on a : $u_n \geq u_N \geq A$.

Ainsi pour tout réel A , tous les termes de (u_n) sont, à partir d'un certain rang N , supérieurs à A .

Par définition, nous pouvons conclure que (u_n) tend vers $+\infty$.

II-2 Exponentielle

Solutions de l'équation différentielle $y' = ay$, où $a \in \mathbb{R}$

On suppose connu le résultat suivant :

La fonction $x \mapsto e^x$ est l'unique fonction φ dérivable sur \mathbb{R} telle que $\varphi' = \varphi$, et $\varphi(0) = 1$.

Soit a un réel donné.

1. Montrer que la fonction f définie sur \mathbb{R} par $f(x) = e^{ax}$ est solution de l'équation $y' = ay$.
2. Soit g une solution de l'équation $y' = ay$. Soit h la fonction définie sur \mathbb{R} par $h(x) = g(x)e^{-ax}$. Montrer que h est une fonction constante.
3. En déduire l'ensemble des solutions de l'équation $y' = ay$.

Preuve

1. **Idée : aucune, il suffit de comparer $f'(x)$ et $af(x)$.**

Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a

$$f'(x) = ae^{ax} = af(x)$$

Par conséquent f est solution de l'équation $y' = ay$.

2. **Idée : Montrer que pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a $h'(x) = 0$ en utilisant la définition de g .**

Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a :

$$\begin{aligned} h'(x) &= g'(x)e^{-ax} + g(x) \times (-a)e^{-ax} \quad (\text{dérivée du produit de } g(x) \text{ et de } e^{-ax}) \\ &= e^{-ax} (g'(x) - ag(x)) \\ &= e^{-ax} \times 0 \quad \text{car } g \text{ est solution de } y' = ay \\ &= 0 \end{aligned}$$

Par conséquent, h est une fonction constante.

3. **Idée : aucune, il suffit de conclure.**

D'après la question précédente si g est une solution de $y' = ay$ alors, pour tout $x \in \mathbb{R}$:

$$g(x)e^{-ax} = K \iff g(x) = Ke^{ax}$$

Les solutions de l'équation $y' = ay$ avec a un réel donné sont donc les fonctions de la forme $x \mapsto Ke^{ax}$ où $K \in \mathbb{R}$.

 **Solution de l'équation différentielle** $y' = ay + b$

On utilisera le résultat suivant : les solutions de l'équation différentielle $y' = ay$ où $a \in \mathbb{R}$ sont les fonctions g définies sur \mathbb{R} par $g(x) = Ke^{ax}$ où $K \in \mathbb{R}$.

Le but de cette partie est de déterminer les solutions de l'équation différentielle (E) $y' = ay + b$ où $a \in \mathbb{R}^*$ et $b \in \mathbb{R}$.

1. Démontrer que la fonction u définie sur \mathbb{R} par $u(x) = -\frac{b}{a}$ est une solution de (E).
2. Soit f une fonction définie et dérivable sur \mathbb{R} . Démontrer l'équivalence suivante : f est solution de (E) $\iff f - u$ est solution de l'équation différentielle $y' = ay$.
3. En déduire toutes les solutions de l'équation différentielle (E).

 **Preuve**

1. **Idée : aucune, il suffit de calculer séparément $u'(x)$ et $au(x) + b$.**

Pour tout $x \in \mathbb{R}$, on a $u'(x) = 0$ et $au(x) + b = a \times \left(-\frac{b}{a}\right) + b = 0$.

Par conséquent u est solution de l'équation $y' = ay + b$.

2. **Idée : Procéder par équivalences et utiliser le fait que $u' = au + b$.**

$$\begin{aligned} f \text{ est solution de (E)} &\iff f' = af + b \\ &\iff f' - u' = af + b - u' \\ &\iff (f - u)' = af + b - (au + b) \quad \text{puisque } u' = au + b \\ &\iff (f - u)' = a(f - u) \\ &\iff f - u \text{ est solution de l'équation différentielle } y' = ay \end{aligned}$$

3. **Idée : aucune, il suffit d'appliquer le prérequis pour trouver l'expression de $f - u$ puis de f .**

$$\begin{aligned} f \text{ est solution de } y' = ay + b &\iff f - u \text{ est solution de l'équation différentielle } y' = ay \\ &\iff (f - u)(x) = Ke^{ax} \text{ où } K \in \mathbb{R} \text{ d'après le prérequis} \\ &\iff f(x) = Ke^{ax} + u(x) = Ke^{ax} - \frac{b}{a} \end{aligned}$$

Les solutions de (E) sont donc les fonctions de la forme $x \mapsto Ke^{ax} - \frac{b}{a}$ où $K \in \mathbb{R}$.

Equation différentielle

PRÉ-REQUIS :

Les solutions de l'équation différentielle $y' = -\lambda y$ sont les fonctions $x \mapsto Ce^{-\lambda x}$ où C est une constante réelle.

Le but de cette question est de démontrer l'existence et l'unicité de la solution z de l'équation différentielle (E'_λ) :

$$z' = -(\lambda z + 1) \text{ telle que } z(0) = 1$$

1. Montrer que la fonction f définie sur \mathbb{R} par $f(x) = -\frac{1}{\lambda}$ est solution de $z' = -(\lambda z + 1)$.
2. Montrer que z est solution de $z' = -(\lambda z + 1)$ est équivalent à $z - f$ est solution de l'équation différentielle $y' = -\lambda y$.
3. En déduire l'ensemble des solutions z de l'équation différentielle $z' = -(\lambda z + 1)$.
4. En déduire l'existence et l'unicité de la solution de (E'_λ) dont on donnera l'expression z_0

Preuve

1. **Idée : aucune, il suffit de calculer séparément $f'(x)$ et $-(\lambda f(x) + 1)$.**

$$\text{Pour tout } x \in \mathbb{R} \text{ on a } f'(x) = 0 \quad \text{et} \quad -(\lambda f(x) + 1) = -\left(\lambda \times \frac{-1}{\lambda} + 1\right) = 0.$$

Par conséquent, $f' = -(\lambda f + 1)$ et f est solution de $z' = -(\lambda z + 1)$.

2. **Idée : Procéder par équivalences et utiliser le fait que $f' = -(\lambda f + 1)$.**

$$\begin{aligned} z \text{ est solution de } z' = -(\lambda z + 1) &\iff z' = -(\lambda z + 1) \\ &\iff z' - f' = -(\lambda z + 1) - f' \\ &\iff (z - f)' = -(\lambda z + 1) - [-(\lambda f + 1)] \quad \text{puisque } f' = -(\lambda f + 1) \\ &\iff (z - f)' = -\lambda z - 1 + \lambda f + 1 \\ &\iff (z - f)' = -\lambda(z - f) \\ &\iff z - f \text{ est solution de l'équation différentielle } y' = -\lambda y \end{aligned}$$

3. **Idée : aucune, il suffit d'appliquer le prérequis pour trouver l'expression de $z - f$ puis de z .**

$$\begin{aligned} z \text{ est solution de } z' = -(\lambda z + 1) &\iff z - f \text{ est solution de l'équation différentielle } y' = -\lambda y \\ &\iff (z - f)(x) = Ce^{-\lambda x} \text{ où } C \in \mathbb{R} \text{ d'après le prérequis} \\ &\iff z(x) = Ce^{-\lambda x} + f(x) = Ce^{-\lambda x} - \frac{1}{\lambda} \end{aligned}$$

Les solutions de $z' = -(\lambda z + 1)$ sont donc les fonctions de la forme $x \mapsto Ce^{-\lambda x} - \frac{1}{\lambda}$ où $C \in \mathbb{R}$.

4. **Idée : Trouver z_0 en utilisant sa forme générale et la condition initiale.**

L'éventuelle solution z de (E'_λ) est donc de la forme $x \mapsto Ce^{-\lambda x} - \frac{1}{\lambda}$ où $C \in \mathbb{R}$.

On sait de plus que l'on doit avoir $z(0) = 1 \iff C - \frac{1}{\lambda} = 1 \iff C = 1 + \frac{1}{\lambda}$.

Ainsi (E'_λ) admet une unique solution qui est

$$z_0(x) = \left(1 + \frac{1}{\lambda}\right)e^{-\lambda x} - \frac{1}{\lambda}$$



Propriétés de la fonction exponentielle

On supposera connus les résultats suivants :

- $e^0 = 1$
- Pour tous réels x et y , $e^x \times e^y = e^{x+y}$

1. Démontrer que, pour tout réel x , $e^{-x} = \frac{1}{e^x}$
2. Démontrer que, pour tout réel x et pour tout entier naturel n , $(e^x)^n = e^{nx}$



Preuve

1. **Idée : Appliquer le deuxième prérequis à x et $y = -x$.**

Pour tout réel x , d'après le deuxième prérequis on a :

$$e^x \times e^{-x} = e^{x-x} = e^0 = 1$$

On en déduit immédiatement $e^{-x} = \frac{1}{e^x}$.

2. **Idée : Faire une récurrence.**

Initialisation : pour $n = 0$.

On a $(e^x)^0 = 1$ et $e^{0 \times x} = e^0 = 1$.

Donc $(e^x)^0 = e^{0 \times x}$ et la propriété est initialisée.

Hérédité : On suppose qu'il existe un n tel que $(e^x)^n = e^{nx}$. Montrons alors que $(e^x)^{n+1} = e^{(n+1)x}$.

$$\begin{aligned} (e^x)^{n+1} &= (e^x)^n \times e^x \\ &= e^{nx} \times e^x && \text{d'après l'hypothèse de récurrence} \\ &= e^{nx+x} && \text{d'après le prérequis} \\ &= e^{(n+1)x} \end{aligned}$$

La propriété est héréditaire.

Conclusion : La propriété est vraie pour tout n .



Croissance comparée

L'objet de cette question est de démontrer que $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x}{x} = +\infty$.

On suppose connu les résultats suivants :

- la fonction exponentielle est dérivable sur \mathbb{R} et est égale à sa dérivée ;
- $e^0 = 1$

- pour tout réel x , on a $e^x > x$

- Soient deux fonctions ϕ et ψ définies sur $[A; +\infty[$ où A est un réel positif.

Si pour tout x de $[A; +\infty[$, $\psi(x) \leq \phi(x)$ et si $\lim_{x \rightarrow +\infty} \psi(x) = +\infty$ alors $\lim_{x \rightarrow +\infty} \phi(x) = +\infty$

1. On considère la fonction g définie sur $]0; +\infty[$ par $g(x) = e^x - \frac{x^2}{2}$.

Montrer que pour tout x de $]0; +\infty[$, $g(x) \geq 0$.

2. En déduire que $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x}{x} = +\infty$



Preuve

1. **Idée : Dresser le tableau de variations de g .**

Pour tout x de $]0; +\infty[$ on a : $g'(x) = e^x - \frac{2x}{2} = e^x - x$.

D'après le troisième prérequis, on a donc $g'(x) > 0$ pour tout $x \in \mathbb{R}$.

De plus $g(0) = e^0 - 0 = 1$. D'où le tableau suivant :

x	0	$+\infty$
$g'(x)$		+
g	1	\nearrow

Ainsi pour tout x de $]0; +\infty[$, $g(x) \geq 0$.

2. **Idée : Transformer l'inégalité du 1. pour utiliser le dernier prérequis.**

Pour tout x de $]0; +\infty[$:

$$g(x) \geq 0 \iff e^x \geq \frac{x^2}{2} \iff \frac{e^x}{x} \geq \frac{x}{2} \quad \text{car } x > 0$$

Or $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{x}{2} = +\infty$.

D'après le dernier prérequis, on a donc $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x}{x} = +\infty$.

**Croissance comparée**

Montrer que pour tout $x \in \mathbb{R}$ on a $e^x > x$.

**Preuve**

Idée : Dresser le **tableau de variations** de la fonction f définie sur \mathbb{R} par $f(x) = e^x - x$.

On considère la fonction f définie sur \mathbb{R} par :

$$f(x) = e^x - x$$

f est une fonction dérivable sur \mathbb{R} et $f'(x) = e^x - 1$

$$f'(x) = 0 \iff e^x = 1 \iff e^x = e^0 \iff x = 0$$

x	$-\infty$	0	$+\infty$
$f'(x)$	$-$	0	$+$
f			

Par conséquent $f(x) > 0$ pour tout $x \in \mathbb{R}$ i.e :

$$e^x - x > 0 \iff e^x > x$$

**Croissance comparée**

On suppose connu le résultat suivant : $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x}{x} = +\infty$.

Démontrer que : $\lim_{x \rightarrow +\infty} xe^{-x} = 0$.

**Preuve**

Idée : Ecrire xe^{-x} en fonction de $\frac{e^x}{x}$.

$$\text{Pour tout } x > 0 \text{ on a } xe^{-x} = \frac{x}{e^x} = \frac{1}{\frac{e^x}{x}}$$

$$\text{Or } \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x}{x} = +\infty.$$

Par conséquent on a :

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} xe^{-x} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{1}{\frac{e^x}{x}} = 0$$

II-3 Logarithme népérien

Propriétés du logarithme népérien

Prérequis : On rappelle que pour tout $a > 0$ et pour tout $b > 0$ on a :

$$\ln(ab) = \ln(a) + \ln(b).$$

Utiliser le résultat précédent pour démontrer que

$$\ln\left(\frac{1}{b}\right) = -\ln(b) \quad \text{et que} \quad \ln\left(\frac{a}{b}\right) = \ln(a) - \ln(b)$$

Preuve

Idée : Appliquer le prérequis à a et $b = \frac{1}{a}$ et écrire $\frac{a}{b} = a \times \frac{1}{b}$.

En particulier, pour $b = \frac{1}{a}$ on a :

$$\begin{aligned} \ln\left(a \times \frac{1}{a}\right) &= \ln a + \ln\left(\frac{1}{a}\right) \\ \Leftrightarrow \ln(1) &= \ln(a) - \ln\left(\frac{1}{a}\right) \\ \Leftrightarrow 0 &= \ln(a) - \ln\left(\frac{1}{a}\right) \\ \Leftrightarrow \ln\left(\frac{1}{a}\right) &= \ln(a) \end{aligned}$$

On en déduit :

$$\ln\left(\frac{a}{b}\right) = \ln\left(a \times \frac{1}{b}\right) = \ln a + \ln\left(\frac{1}{b}\right) = \ln a - \ln b$$

Propriété du logarithme népérien

On suppose connue la propriété :

« Pour tout couple $(x ; y)$ de nombres réels strictement positifs, on a $\ln(xy) = \ln(x) + \ln(y)$. »

En déduire que, pour tout nombre réel m strictement positif, on a

$$\ln(\sqrt{m}) = \frac{1}{2} \ln(m).$$

Preuve

Idée : Ecrire $m = \sqrt{m} \times \sqrt{m}$.

Pour réel m strictement positif, on a :

$$\begin{aligned} \ln(m) &= \ln(\sqrt{m} \times \sqrt{m}) \\ &= \ln(\sqrt{m}) + \ln(\sqrt{m}) \quad \text{d'après le prérequis.} \\ &= 2\ln(\sqrt{m}) \end{aligned}$$

On en déduit que pour tout $m > 0$ on a : $\ln(\sqrt{m}) = \frac{1}{2} \ln(m)$.



Croissance comparée

Prérequis : on rappelle que : $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{e^x}{x} = +\infty$.

1. Démontrer que $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x} = 0$.

2. En déduire que pour tout entier naturel n non nul : $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x^n} = 0$.



Preuve

1. **Idée : Poser $X = \ln(x)$.**

Pour tout $x > 0$, on pose $X = \ln(x) \iff e^X = x$.

Alors quand x tend vers $+\infty$, X tend aussi vers $+\infty$.

Ainsi $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x} = \lim_{X \rightarrow +\infty} \frac{X}{e^X} = 0$ d'après le prérequis.

2. **Idée : aucune, il suffit d'utiliser ce qui précède (attention à l'initialisation cependant).**

Si $n = 1$, on a déjà démontré le résultat.

Si $n > 1$:

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x^n} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x} \times \frac{1}{x^{n-1}}$$

Comme $n > 1$ on a $n - 1 > 0$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{1}{x^{n-1}} = 0$.

Finalement on trouve :

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x^n} = 0 \times 0 = 0$$

Croissance comparée

On rappelle que la fonction \ln est définie et dérivable sur $]0; +\infty[$, positive sur $[1; +\infty[$, et vérifie :

$$\begin{cases} \ln 1 = 0 \\ \text{Pour tous réels strictement positifs } x \text{ et } y, \ln(xy) = \ln x + \ln y \\ \text{Pour tout réel strictement positif } x, [\ln(x)]' = \frac{1}{x} \\ \ln(2) \approx 0,69 \text{ à } 10^{-2} \text{ près} \end{cases}$$

1. On considère la fonction f définie sur $]0; +\infty[$ par $f(x) = \sqrt{x} - \ln x$.
 - a. Etudier les variations de f et en déduire que f admet un minimum sur $]0; +\infty[$.
 - b. En déduire le signe de f puis que, pour tout $x > 1$, $0 < \frac{\ln x}{x} < \frac{\sqrt{x}}{x}$.
 - c. En déduire que $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x} = 0$.
2. Soit $n \in \mathbb{N}^*$. On considère la fonction f_n définie sur $]0; +\infty[$ par $f_n(x) = \frac{\ln x}{x^{\frac{1}{n}}}$.
En utilisant la question 1., déterminer, si elle existe, la limite en $+\infty$ de la fonction f_n .

Preuve

1. **Idée : aucune.**

a. La fonction f est dérivable sur $]0; +\infty[$ comme différence de fonctions dérivables.

On a : $f'(x) = \frac{1}{2\sqrt{x}} - \frac{1}{x} = \frac{\sqrt{x}-2}{2x}$ qui est du signe du numérateur puisque $x > 0$.

D'où le tableau de variations suivant :

x	0	4	$+\infty$
$f'(x)$		-	+
f		\searrow	\nearrow
		$2 - \ln(2)$	

Il en résulte que f a un minimum pour $x = 4$ et $f(4) = \sqrt{4} - \ln 4 = 2 - 2\ln 2 \approx 0,62$.

b. D'après le tableau, il est clair que pour tout $x \in]0; +\infty[$ on a

$$f(x) > 0 \iff \sqrt{x} - \ln x > 0 \iff \sqrt{x} > \ln x \iff_{x>0} \frac{\sqrt{x}}{x} > \frac{\ln x}{x}$$

Comme de plus $x > 1$, on a $\ln(x) > 0$, et pour tout $x > 1$, on obtient que $0 < \frac{\ln x}{x} < \frac{\sqrt{x}}{x}$.

c. $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\sqrt{x}}{x} = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{1}{\sqrt{x}} = 0$

D'après le « théorème des « gendarmes » on a donc $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x} = 0$.

2. **Idée : Poser $X = x^{\frac{1}{n}}$.**

Pour $x > 0$, on pose $X = x^{\frac{1}{n}} \iff x = X^n$. On a alors $\lim_{x \rightarrow +\infty} X = +\infty$ et :

$$\lim_{x \rightarrow +\infty} f_n(x) = \lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{\ln x}{x^{\frac{1}{n}}} = \lim_{X \rightarrow +\infty} \frac{\ln(X^n)}{X} = \lim_{X \rightarrow +\infty} \frac{n \ln(X)}{X} = \lim_{X \rightarrow +\infty} n \frac{\ln X}{X} = n \times 0 = 0$$



Dérivée de la fonction \ln

On suppose connues la dérivée de la fonction exponentielle et la formule de dérivation de $u \circ v$ ainsi que ses conditions d'utilisation.

On suppose savoir que la fonction \ln est dérivable sur $]0; +\infty[$ et que pour tout x de $]0; +\infty[$ on a : $\exp(\ln x) = x$.

A partir de ces quatre arguments, montrer que la dérivée de la fonction \ln est la fonction définie sur $]0; +\infty[$ qui à x associe $\frac{1}{x}$.



Preuve

Idée : Faire le lien entre les quatre arguments et les remettre dans l'ordre.

Pour tout x de $]0; +\infty[$ on a : $\exp(\ln x) = x$.

Or la fonction \ln est dérivable sur $]0; +\infty[$. On note $(\ln(x))'$ cette dérivée encore inconnue.

De plus, on sait que la fonction exponentielle est dérivable sur $\ln]0; +\infty[= \mathbb{R}$ et $(\exp(x))' = \exp(x)$.

On peut donc appliquer la formule de dérivation de $u \circ v$ avec $u(x) = \exp(x)$ et $v(x) = \ln(x)$.

Pour tout $x \in]0; +\infty[$ on a :

$$\begin{aligned}
 (u \circ v)'(x) &= v'(x) \times u'[v(x)] && \iff (\exp(\ln x))' = 1 \\
 &&& \iff (\ln(x))' \times \exp(\ln(x)) = 1 \\
 &&& \iff (\ln(x))' \times x = 1 \\
 &&& \iff (\ln(x))' = \frac{1}{x}.
 \end{aligned}$$

II-4 Intégration

Conservation de l'ordre

On supposera connus les résultats suivants :

Soient u et v deux fonctions continues sur un intervalle $[a; b]$ avec $a < b$.

- Si $u \geq 0$ sur $[a; b]$ alors $\int_a^b u(x) dx \geq 0$.
- Pour tous réels α et β , $\int_a^b [\alpha u(x) + \beta v(x)] dx = \alpha \int_a^b u(x) dx + \beta \int_a^b v(x) dx$.

Démontrer que si f et g sont deux fonctions continues sur un intervalle $[a; b]$ avec $a < b$ et si,

pour tout x de $[a; b]$, $f(x) \leq g(x)$ alors $\int_a^b f(x) dx \leq \int_a^b g(x) dx$.

Preuve

Idée : Appliquer les prérequis à la fonction $(g - f)$.

Pour tout x de $[a; b]$, $f(x) \leq g(x) \iff g(x) - f(x) \geq 0$.

Comme de plus f et g sont continues sur $[a; b]$ on a $g - f$ est continue sur $[a; b]$.

On peut alors appliquer le premier prérequis à $u = g - f$. On obtient : $\int_a^b (g(x) - f(x)) dx \geq 0$.

Or $\int_a^b (g(x) - f(x)) dx = \int_a^b g(x) dx - \int_a^b f(x) dx$ d'après le deuxième prérequis.

Finalement on a : $\int_a^b g(x) dx - \int_a^b f(x) dx \geq 0 \iff \int_a^b g(x) dx \geq \int_a^b f(x) dx$.

IPP

Soit I un intervalle de \mathbb{R} .

Soient u et v deux fonctions continues, dérivables sur I telles que u' et v' soient continues sur I .

Rappeler et démontrer la formule d'intégration par parties sur un intervalle $[a; b]$ de I .

Preuve

Idée : Intégrer membre à membre la formule : $(uv)' = u'v + v'u$ sur $[a; b]$.

On sait que pour tout $t \in [a; b]$ on a :

$$(uv)'(t) = u'(t)v(t) + u(t)v'(t)$$

En intégrant membre à membre, sur le segment $[a; b]$, on obtient :

$$\int_a^b (uv)'(t) dt = \int_a^b u'(t)v(t) + u(t)v'(t) dt$$

Or, une primitive de $(uv)'$ est par définition (uv) . Ainsi :

$$[u(t)v(t)]_a^b = \int_a^b u'(t)v(t) dt + \int_a^b u(t)v'(t) dt \iff \int_a^b u(t)v'(t) dt = [u(t)v(t)]_a^b - \int_a^b u'(t)v(t) dt$$

III) Probabilités

III-1 Probabilités discrètes

Formule des probabilités totales

Prérequis : On rappelle que deux événements A et B sont indépendants pour la probabilité p si et seulement si :

$$p(A \cap B) = p(A) \times p(B)$$

Soient A et B deux événements associés à une expérience aléatoire

- Démontrer que $p(B) = p(B \cap A) + p(B \cap \bar{A})$.
- Démontrer que, si les événements A et B sont indépendants pour la probabilité p , alors les événements \bar{A} et B le sont également.

Preuve

- Idée :** Ecrire $B = (B \cap A) \cup (B \cap \bar{A})$ (réunion **disjointe**).

On a $B = (B \cap A) \cup (B \cap \bar{A})$, et il s'agit d'une réunion disjointe, par conséquent :

$$p(B) = p(B \cap A) + p(B \cap \bar{A})$$

- Idée :** Montrer que $p(\bar{A} \cap B) = p(B)p(\bar{A})$.

D'après le 1. on a : $p(B) = p(B \cap A) + p(B \cap \bar{A}) \iff p(\bar{A} \cap B) = p(B) - p(A \cap B)$.

D'où :

$$\begin{aligned} p(\bar{A} \cap B) &= p(B) - p(A \cap B) \quad \text{car } A \text{ et } B \text{ sont indépendants} \\ &= p(B)(1 - p(A)) \\ &= p(B)p(\bar{A}) \end{aligned}$$

Coefficients binomiaux

On rappelle que si n et p sont deux nombres entiers naturels tels que $p \leq n$ alors $\binom{n}{p} = \frac{n!}{p!(n-p)!}$.

Démontrer que pour tout nombre entier naturel n et pour tout nombre entier naturel p tels que $1 \leq p \leq n$ on a :

$$\binom{n}{p} = \binom{n-1}{p-1} + \binom{n-1}{p}$$

Preuve

Idée : aucune, il suffit de compter (et savoir trouver un dénominateur commun ...)

$$\begin{aligned} \binom{n-1}{p-1} + \binom{n-1}{p} &= \frac{(n-1)!}{(p-1)!(n-p)!} + \frac{(n-1)!}{p!(n-1-p)!} = \frac{(n-1)!p + (n-1)!(n-p)}{p!(n-p)!} \\ &= \frac{(n-1)!(p+n-p)}{p!(n-p)!} = \frac{n!}{p!(n-p)!} = \binom{n}{p} \end{aligned}$$

III-2 Probabilités continues



Loi exponentielle

On rappelle que pour tout $t \geq 0$, $P(X \leq t) = \int_0^t \lambda e^{-\lambda x} dx$.

La fonction R définie sur l'intervalle $[0; +\infty[$ par $R(t) = P(X > t)$ est appelée fonction de fiabilité.

1. Démontrer que pour tout $t \geq 0$ on a $R(t) = e^{-\lambda t}$.
2. Démontrer que la variable X suit une loi de durée de vie sans vieillissement, c'est-à-dire que pour tout réel $s \geq 0$, la probabilité conditionnelle $P_{X>t}(X > t+s)$ ne dépend pas du nombre $t \geq 0$.



Preuve

1. **Idée :** Utiliser $P(X > t) = 1 - P(X \leq t)$.

$\forall t \in \mathbb{R}$, on a :

$$R(t) = P(X > t) = 1 - P(X \leq t) = 1 - \int_0^t \lambda e^{-\lambda x} dx = 1 - \left[-e^{-\lambda x} \right]_0^t = 1 + (e^{-\lambda t} - 1) = e^{-\lambda t}$$

2. Utiliser la **formule de probabilité conditionnelle** et le fait que $(X > t) \cap (X > t+s) = (X > t+s)$.

Soit s un réel strictement positif on a :

$$P_{X>t}(X > t+s) = \frac{P((X > t) \cap (X > t+s))}{P(X > t)} = \frac{P(X > t+s)}{P(X > t)} = \frac{e^{-\lambda(t+s)}}{e^{-\lambda t}} = e^{-\lambda s} = P(X > s)$$

ce qui ne dépend pas du nombre t .

Ainsi X suit bien une loi de durée sans vieillissement.